

## Faire la Theologie de l'Ancien Testament en Afrique aujourd'hui : Défis et Perspective

BUNGISHABAKU KATHO (UNIVERSITÉ SHALOM DE BUNIA)

### ABSTRACT

*Doing biblical theology today is a difficult, complex and challenging task. The greatest challenge comes from the fact that for more than two centuries, scholars have not been able to agree on what should be called biblical theology and how to go about it. In Africa, the challenge is of a different nature: no single biblical theology on the standard of Brueggemann, Goldingay or Waltke has been produced despite a great interest in biblical studies. This article argues that there are seven important points one needs to consider in doing a relevant biblical theology: the question of the definition, of the centre of biblical theology, of the starting point, of the method, of the relevance, of the content, and the question of the relationship between the Old and the New Testament.*

### A INTRODUCTION

Faire la théologie biblique aujourd'hui est une tâche difficile et complexe. La difficulté vient surtout du désaccord parmi les érudits concernant la nature même de cette science. Pour certains, le problème est beaucoup plus complexe en ce qui concerne l'Ancien Testament (A.T.) que le Nouveau. Par exemple, Sailhamer introduit son livre par ces mots : « puisque tout le monde n'est pas d'accord avec ce que la théologie biblique de l'Ancien Testament est ou ce qu'elle devrait être... ».<sup>1</sup> De la même façon, Smith cite John McKenzie qui fait remarquer ce qui suit : « la théologie biblique est l'unique discipline ou sous-discipline de la théologie qui manque encore des principes, des méthodes et des structures généralement acceptés par tous ».<sup>2</sup> Faisant allusion à la situation avant les années 1930, Ollenburger écrivit que déjà à cette époque là, la théologie biblique pouvait signifier six différentes choses.<sup>3</sup> A 1957, von Rad disait que « la Théologie de l'Ancien Testament est encore une science jeune, l'une des plus jeunes des sciences bibliques... ».<sup>4</sup> Il ajouta même que « jusqu'ici, on n'est pas parvenu à un accord complet sur le domaine qui lui est

---

<sup>1</sup> John H. Sailhamer, *Introduction to Old Testament Theology : A Canonical Approach* (Grand Rapids: Zondervan Publishing House, 1995), 11.

<sup>2</sup> Ralph L. Smith, *Old Testament Theology : Its History, Method, and Message* (Nashville, Tennessee : Broadman & Holman Publishers, 1993), 72.

<sup>3</sup> Ben C. Ollenburger, ed., *Old Testament Theology: Flowering and Future* (Warsaw, Ind: Eisebrauns, 2004), 3.

<sup>4</sup> Gerhard von Rad, *Théologie de l'Ancien Testament*, Tome 1 (Genève : Labor et Fides, s.d. [pour la version française, 1971], 1957), 7.

propre. » Bien que ces mots de Von Rad datent de plus de cinquante ans déjà, la situation n'a presque pas changé aujourd'hui. Plus proche de nous, Waltke note que « si nous collectionnions tous les livres et articles qui portent les titres de *Théologie de l'Ancien Testament* pour y chercher des points communs, nous aurions trop peu d'éléments pour démontrer notre effort ». <sup>5</sup> Waltke cite aussi Phyllis Tribble qui s'était déjà lamenté que « ceux qui font la théologie biblique... ne se sont jamais mis d'accord sur la définition, la méthode, l'organisation, le sujet à traiter, le point de vue, ou encore l'objectif de leur entreprise ». Ces citations et bien d'autres montrent que le débat est loin d'être clos et que la Théologie de l'A.T. demeure encore une science qui se cherche malgré qu'elle existe en tant que science depuis plus de deux siècles déjà.

En Afrique, la situation est d'une autre nature. Les théologiens africains ont produit beaucoup de travaux de valeur : la théologie féministe, <sup>6</sup> la théologie de libération, <sup>7</sup> celle de reconstruction, <sup>8</sup> de l'inculturation, <sup>9</sup> la théologie contextuelle, <sup>10</sup> et cetera. Ils sont aussi entrain de produire un nombre record de méthodes d'interprétation. Ainsi par exemple (et sans prétention d'être exhaustif), nous avons l'herméneutique « arc-en-ciel », <sup>11</sup> l'herméneutique « ubuntu », <sup>12</sup>

<sup>5</sup> Bruce Waltke, *An Old Testament Theology: An Exegetical, Canonical, and Thematic Approach* (Grand Rapids: Zondervan, 2007), 29.

<sup>6</sup> Teresa Okure 2001, « Invitation to African Women's Hermeneutical Concerns », in *Interpreting the New Testament in Africa* (eds. Mary N. Getui et al., Nairobi: Acton, 2001), 42-67.

<sup>7</sup> Lire surtout Jean M. Ela, *Le Cri de l'Homme Africain* (Paris : Harmattan, 1980) ; *Voici le Temps des Héritiers: Églises d'Afrique et Voies Nouvelles* (Paris : Karthala, 1982) ; *Ma foi d'Africain* (Paris : Karthala, 1985) et *Repenser la Théologie Africaine : Le Dieu qui Libère* (Paris : Karthala 2003).

<sup>8</sup> Jesse N. K. Mugambi, *From Liberation to Reconstruction : African Christian Theology after the Cold War* (Nairobi: East African Educational Publishers, 1995) and *Christian Theology & Social Reconstruction* (Nairobi: Acton, 2003).

<sup>9</sup> Jean Claude Loba-Mkole, *Triple Heritage: Gospels in Intercultural Mediations* (Kinshasa: CERIL; Pretoria: Sapientia, 2005) ; Ukachukwu C. Manus, *Intercultural Hermeneutics in Africa: Methods and Approaches* (Nairobi: Acton, 2003) and B. J. B. Matand, « L'Herméneutique de l'Inculturation dans Ac.15 et Ga 2,11-14, » in *Inculturation de la Vie Consacrée en Afrique à l'Aube du Troisième Millenaire* (ed. J. Kalonga, Kinshasa : Carmel Afrique, 2005), 143-67.

<sup>10</sup> De nombreuses publications du Professeur Gerald West, on peut retenir les deux livres importants sur la contextualisation en Afrique: *Biblical Hermeneutics of Liberation: Modes of Reading the Bible in the South African Context* (Pietermaritzburg: Cluster Publications, second revised edition, 1995) et *The Academy of the Poor: Towards a Dialogical Reading of the Bible* (Sheffield: Sheffield Academic Press, 1999).

<sup>11</sup> G. Daan Cloete, « Rainbow Hermeneutics on the African Horizon. Relevance of the Epistle to the Galatians, » in *Text and Context in New Testament Hermeneutics* (eds. Jesse N. K. Mugambi, and Jannie A. Smith, Nairobi: Acton, 2004), 170, 175.

l'herméneutique « d'engagement », <sup>13</sup> l'herméneutique « Semoya » <sup>14</sup> l'herméneutique de « développement », <sup>15</sup> l'herméneutique « postcoloniale », <sup>16</sup> etc..

Tous ces travaux prennent au sérieux nos réalités africaines et nous aident à changer positivement notre façon de lire la Bible en Afrique. Cependant, à notre connaissance, il n'y a pas une seule théologie biblique de l'Ancien ou du Nouveau Testament du standard de nos confrères occidentaux tels que Brueggemann, Goldingay, Waltke, <sup>17</sup> et cetera, produite en Afrique et dans laquelle une de ses méthodes est appliquée avec rigueur. Il est hors de question de croire que l'Afrique n'a pas d'érudits à la hauteur de cette tâche. Il nous semble que la raison de cette négligence est à chercher ailleurs. <sup>18</sup>

Cependant, si cette question n'intéresse pas directement cet essai, il nous semble qu'une de raisons majeures doit être le fait qu'en Afrique, beaucoup de théologiens qui pouvaient faire ce travail sont occupés, chacun, à inventer une nouvelle approche à l'interprétation de la Bible, sans avoir vraiment le souci d'approfondir celles qui sont déjà là. Une des conséquences de travailler en ordre dispersé est que ces méthodes se multiplient sans faire long feu, sans être vraiment testées et approuvées, et par conséquent, sans produire d'effets significatifs. On dirait que c'est devenu un prestige pour les biblistes africains

<sup>12</sup> Punt, Jeremy. « Value of Ubuntu for Reading the Bible, » in in *Text and Context in New Testament Hermeneutics* (eds. Jesse N. K. Mugambi, and Jannie A. Smith, Nairobi: Acton, 2004), 83-111.

<sup>13</sup> Andries G. van Aarde, « The Epistemic Status of the New Testament and the Emancipatory Living of the Historical Jesus in Engaged Hermeneutics, » *Neotestamentica* 28/2 (1994): 577.

<sup>14</sup> Musa W. Dube, « Readings of Semoya. Batwana Women's Interpretations of Matt. 15.21-28. » *Semeia* 73 (1996): 124 ; « Savior of the World but not of this World. A Postcolonial Reading of Spatial Construction in John, » in *The Postcolonial Bible* (ed. Rasia S. Sugirtharajah, Sheffield: Sheffield Academic Press, 1998), 118-35 and « John 4:1-42. The Five Husbands and the Well of Living Waters. The Samaritan Woman and African Women, » in *Talitha Cum! Theologies of African Women* (eds. Nyambura J. Njoroge & Musa W. Dube, Pietermaritzburg: Cluster, 2001), 40- 65.

<sup>15</sup> McGlory T. Speckman, *The Bible and Human Development in Africa* (Nairobi: Acton, 2001), 281-282.

<sup>16</sup> Dube, Musa W. & Jeffrey L. Staley, eds. *John and Postcolonialism: Travel, Space and Power* (Sheffield: Sheffield Academic Press, 2001), 3. Pour l'explication de la plupart de ces termes, voir Loba-Mkole, *Triple Heritage*, 9-10.

<sup>17</sup> Walter Brueggemann, *Theology of the Old Testament: Testimony, Dispute, Advocacy* (Minneapolis: Fortress Press, 1997) ; John Goldingay, *Theological diversity and the authority* (Grand Rapids : Eerdmans, 1987) and Bruce K. Waltke, *An Old Testament Theology*.

<sup>18</sup> Bungishabaku Katho, « To Know and not to Know YHWH: Jeremiah's Understanding and its Relevance for the Church in DR Congo. » (Ph.D. Thesis, University of Natal, 2003) and « Old Testament Theology: A Road Less traveled in Africa. » (Paper prepared for the annual OTSSA Conference at the University of Stellenbosch, 2009).

d'inventer chacun 'sa' méthode d'interprétation de la Bible. La plupart de ces méthodes ne s'arrêtent que dans un ou quelques petits essais mais rarement dans des ouvrages importants. Il est donc urgent, d'envisager une nouvelle façon de travailler, en synergie, pour tester et approfondir les méthodes qui sont déjà là. Dans cette synergie, la tâche la plus urgente consistera peut-être à parvenir à une synthèse de toutes nos méthodes.

Dans cet essai, nous nous limiterons aux sept points importants qui constituent la pomme de discorde dans le domaine de la théologie biblique tout en présentant notre propre approche/perspective de théologie de l'A.T. Il s'agit de (1) la définition de la théologie biblique, (2) la question du centre de la théologie biblique, (3) la question du point de départ, (4) la question de la méthode, (5) celle de la pertinence d'une théologie biblique pour la société moderne, (6) la question du contenu de cette théologie, (7) et celle de relation entre les deux testaments.

## B DEFINITION

Il importe de commencer cette section par la remarque de Scobie qui a noté que « si l'on veut que de réels progrès soient réalisés dans l'étude de la théologie biblique, la question de la définition est manifestement cruciale ».<sup>19</sup> Malheureusement, nous avons de difficulté à le suivre plus loin dans son raisonnement lorsqu'il argumente que la procédure la plus simple pour une définition adéquate de cette science consisterait à revenir aux origines de l'expression actuelle de théologie biblique, tout en reliant cette définition au fameux discours inaugural de J. P. Gabler prononcé à l'Université d'Altdorf en 1787. En effet, quiconque a lu attentivement le discours de Gabler sait par exemple qu'en définissant la théologie biblique comme une discipline strictement historique et descriptive, extérieure à la tradition chrétienne et sans tenir compte des points de vue des penseurs actuels, ce discours a créé une séparation extrême et peut-être même malheureuse entre le biblique et le dogmatique. Bien plus, il nous paraît qu'une telle approche de la Bible ne nous aiderait pas beaucoup dans notre entreprise actuelle, surtout dans notre recherche constante de la pertinence de la Bible dans un monde qui se meurt.<sup>20</sup>

Il me semble alors qu'une façon de définir la théologie biblique consisterait à chercher le(s) point(s) commun(s) chez ces auteurs qui se contredisent les uns les autres. Mon argument est que dans toutes leurs contradictions, tous

<sup>19</sup> Charles H. H. Scobie, « La Theologie Biblique : Un Défi », in *Hokhma* 1992, Vol. 51: 2

<sup>20</sup> Parmi ceux qui ont suivi Gabler dans son approche purement descriptive, on peut lire avec intérêt les auteurs suivants : Edmund Jacob, *Théologie de l'Ancien Testament* (Suisse : Delachaux et Niestlé, 1952), 25, qui déclare que la Théologie biblique est « une discipline strictement historique » et G. Ernest Wright, *God who Acts : Biblical Theology as Recital* (London: SCM Press, 1952), 38-40.

ces auteurs doivent avoir quelque chose de commun qui doit les caractériser dans leur travail des théologiens de la Bible. C'est à partir de ce dénominateur commun que je peux commencer ma démarche d'une définition de la théologie biblique.

Premièrement et de façon très générale, tous ceux qui font la théologie biblique cherchent à construire et à formuler une théologie qui s'accorde dans un certain sens avec la Bible. Barr a résumé, de façon simpliste peut-être, le point de vue de beaucoup lorsqu'il écrivit : « ce que nous cherchons est une 'théologie' qui a existé à ce moment là »<sup>21</sup> dans la Bible. Pour les théologiens modernes, cette assertion peut sembler antique et démodée; mais il me semble qu'elle résume l'essentiel, le cœur même de notre tâche en tant que théologiens. En d'autres termes, la tâche principale de la théologie biblique est ce que la Bible elle-même dit, et non une histoire quelconque que nous voulons inventer.

Deuxièmement, et partant de cette première définition, nous pouvons définir la théologie biblique comme une macro-exégèse de la Bible. Au niveau de la micro- exégèse, on étudie un livre de la Bible section par section, chapitre par chapitre, verset par verset, ligne par ligne, et cetera, pour arriver à un résumé dudit livre, de la dite section, dudit chapitre ou dudit verset. La théologie biblique s'occupe de toute la Bible, elle cherche à comprendre le message de la Bible dans sa globalité.

Westermann ajoute un troisième élément important qui clarifie le deuxième point lorsqu'il déclare qu'« une théologie de l'Ancien Testament a pour tâche d'élaborer un résumé synoptique des paroles vétéro-testamentaires sur Dieu. »<sup>22</sup> Ainsi, la théologie biblique tentera de répondre aux questions : quel est le message global de l'A.T. ?

Rosner quant à lui adopte une position restrictive lorsqu'il définit la théologie biblique comme une interprétation théologique des Écritures dans et pour l'Église, une interprétation qui prend en compte les questions historiques et littéraires, et qui cherche à analyser et à synthétiser l'enseignement biblique au sujet de Dieu et de ses rapports au monde, selon les critères fixés par la Bible elle-même, en gardant en vue le macro-récit biblique et son orientation christocentrique.<sup>23</sup> La valeur de la définition de Rosner ne se trouve pas dans sa position restrictive mais dans la précision qu'il donne, précision selon laquelle

<sup>21</sup> James Barr, *The Concept of Biblical Theology : An Old Testament Perspective* (Minneapolis : Fortress, 1999), 4

<sup>22</sup> Claus Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament* (Genève : Labor et Fides, 1985), 5.

<sup>23</sup> Brian S. Rosner, « La Théologie Biblique, » dans *Dictionnaire de Théologie Biblique* (sous la dir.de T. Desmond Alexander et Brian S. Rosner, France : Excelsis, 2006), 11.

la théologie biblique « analyse et synthétise l'enseignement biblique au sujet de Dieu et de ses rapports au monde ».

En résumé donc, la théologie biblique cherche à découvrir la théologie qui existe dans la Bible (il ne s'agit pas d'une invention de notre temps mais de la découverte du message qui est là). Dans cette démarche, le théologien ne s'occupe pas d'une partie de la Bible mais de Saintes Écritures dans leur entièreté. Il ne s'agit pas non plus de s'occuper de tous les petits détails sur chaque livre mais d'un résumé synoptique du message biblique. Ce message doit être au sujet de Dieu et de ses rapports avec le monde.

C'est donc à partir de cette définition que nous allons construire notre théologie biblique, en commençant avec celle de l'Ancien Testament sur lequel porte cet essai.

## C CENTRE DE LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

Une autre question qui se situe au centre du débat est la suivante : Y a-t-il un centre (allemand *Mitte*) ou un message central qui peut constituer l'unité de toute la Bible ? Les uns répondent à cette question par la négative,<sup>24</sup> tandis que les autres pensent que la Bible contient bel et bien un message central. Mon argument va en faveur du second groupe. Pour découvrir le message central de la Bible, et tenant compte de notre définition de la théologie biblique, nous n'avons qu'à nous poser la question suivante: De quoi parlent les Ecritures en général ? Si nous répondons à cette question en disant que la Bible parle de l'Alliance,<sup>25</sup> de la promesse,<sup>26</sup> de la justice,<sup>27</sup> de l'église, etcetera, nous ne sommes en train de voir qu'une partie des Saintes Ecritures. Mais la réponse qui

<sup>24</sup> Pour von Rad, la question ici est de savoir si un tel thème peut suffire pour ressortir toute la structure et tous les thèmes de la Bible. Pour lui donc, il n'y a pas un tel thème et par conséquent, pas de centre. De la même façon, Westermann, *Théologie*, 5, dit : « en attachant une importance primordiale à telle ou telle partie de ce livre ou en donnant la primauté à des notions comme « alliance », « élection » ou « salut », on ne reconnaît pas vraiment la tâche d'une théologie de l'Ancien Testament, pas plus qu'en recherchant d'emblée quel est son centre.... La question d'un centre est donc sans objet. »

<sup>25</sup> Voir surtout le premier volume de Walther Eichrodt, *Theology of the Old Testament* (Philadelphia: The Westminster Press, 1967).

<sup>26</sup> Walter C. Kaiser, *Towards Rediscovering the Old Testament* (Grand Rapids: Eerdmans, 1987), 83.

<sup>27</sup> Chester E. Wood, *With Justice for All: The Task of Old Testament Theology*. Notes de cours de Théologie de l'Ancien Testament, Nairobi Evangelical Graduate School of Theology, 1996

peut nous donner une idée claire de la Bible est que « les Ecritures nous parlent (des activités) de Dieu. »<sup>28</sup>

Une autre question qui découle tout naturellement de la première est alors celle-ci : Quel est le genre d'activités que Dieu est en train d'accomplir dans les Ecritures? Ou encore, quel est le contenu de l'histoire que raconte l'Ancien Testament sur Dieu? Ici aussi différents érudits dans le domaine de la théologie biblique donneront différentes réponses. Wood,<sup>29</sup> par exemple, dira que Dieu est en train de se construire une société juste sur terre. Pour Eichrodt, Dieu s'est choisi un peuple (Israël) avec qui il a établi une alliance; les autres encore diront que Dieu a envoyé Jésus pour sauver l'humanité. Certains de mes étudiants croient que la Bible parle de la souveraineté de Dieu. Mais cette théorie est vague et elle ne peut pas nous conduire à une étude soutenue de toute la Bible. Notre opinion est que ces réponses ne sont pas fausses mais elles ne donnent pas la macro-image de toute la Bible. À la question *qu'est-ce que Dieu est en train de faire dans la Bible ?* nous répondrons donc que « Dieu est en mission », et que sa mission consiste à restaurer ou à racheter « sa » création aliénée. L'activité rédemptrice ou restauratrice de Dieu au travers de la Bible donne la macro-image de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ainsi, la Bible nous montre comment Dieu a créé l'humanité (Gen.1 :1), comment il a apprécié cette humanité qu'il a créée (Gen 1: 4, 10, 13, 18, 21, 26, 31), mais comment, par la suite, cette humanité a été aliénée par le péché (on notera en temps opportun la profondeur du mal que le péché a causé sur l'humanité). Cependant, au lieu de l'abandonner (comme beaucoup le croient), Dieu travaille pour sa restauration (ou sa rédemption), jusqu'à ce que toute chose devienne nouvelle (Rev 21 :5) c'est-à-dire parfaite (de loin mieux que la première création cfr (Gen 1 :31)<sup>30</sup>. Sur cette base, je dirai donc avec Georges

<sup>28</sup> Nous préférons insister à ce niveau que la Bible nous parle des activités divines et non pas de la nature divine. C'est au travers de ces activités que nous découvrons « un peu » (pas la totalité) de ce qu'Il est, c'est-à-dire de sa nature. Par exemple, Genèse 1 :1 commence par 'au commencement Dieu créa les cieux et la terre...' Dans la création nous voyons une activité et non pas une nature (mais à partir de cette activité, il est vrai, nous pouvons tirer quelques déductions sur la nature du Créateur (voir aussi Genèse 1 :3-31). Le sommet de ses activités telles que décrites dans la Bible se trouve dans Ge. 1 :31 : Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon. De la même façon, Westermann (*Théologie*, 5) cite von Rad que nous trouvons plus proche de la réalité. Il dit ce qui suit « l'Ancien Testament raconte une histoire ». Il ne serait peut-être pas juste de s'arrêter là avec von Rad, mais de nous poser la question : de quelle histoire s'agit-il ?

<sup>29</sup> Wood, *With Justice for All.*, 24-27

<sup>30</sup> Le récent livre de N.T. Wright, *Surprised by Hope* (Great Britain : SPCK, 2007), remet en question toute notre théologie traditionnelle sur le salut comme la voie pour aller au ciel et re-pose avec beaucoup de force la question brûlante du renouvellement de toute la création comme la vision divine. L'une de nombreuses questions que cette théologie de la restauration axée sur l'activité de Dieu peut poser est celle de la place

Knight, cité par Arthur F. Glasser<sup>31</sup> que « le thème central de toute la Bible est la révélation de l'activité rédemptrice de Dieu.. ». J'ai ainsi préféré donner à *ma* théologie biblique le titre de : « Missio Dei : la restauration de la création »<sup>32</sup>.

J'estime que la théologie biblique de la restauration ou de la redemption offre beaucoup d'avantages : elle peut couvrir toute la Bible depuis la Genèse jusqu'à la Révélation et elle peut nous permettre de voir comment Dieu, au travers des âges, se soucie de sa création et veut nous associer à cette oeuvre de la restauration de la création. Nous sommes à la fois objet de la restauration (redemption) de Dieu mais aussi acteurs avec Dieu dans cette oeuvre de restauration. Cette théologie de la restauration est donc un appel à la responsabilité pour nous en tant qu'église.<sup>33</sup> Si Dieu Lui-même est agent de cette restauration, c'est son fils Jésus-Christ qui se trouve être le centre de la restauration ou de la redemption dont nous parlons. Cependant, puisque cet essai nous limite dans l'AT, nous ne parlerons pas pour le moment directement de Jésus Christ, bien que nous aurons les yeux fixés sur lui tout au long de cette construction de la théologie.

Cette théologie semble être très vaste et la tâche impossible à accomplir. Mais la tâche n'est pas impossible étant donné que nous serons sélectifs dans le choix de nos matériels à analyser. En plus, nous devons reconnaître que la Bible n'est pas un petit livre pour qu'elle soit étudiée en un jour. Il est aussi vrai que Dieu lui-même prend beaucoup de temps pour la restauration de sa création (combien d'années séparent Genèse 1 :1 d'avec l'accomplissement de la restauration tel que résumé dans Révélation 21 :5)? Dieu a choisi de restaurer sa création lentement et progressivement, de même, nous le suivrons lentement, humblement, et progressivement dans cette oeuvre grandiose et majestueuse! Dieu nous invite aussi à nous associer à Lui dans cette oeuvre restauratrice de l'humanité. Nous essayerons de comprendre cette tâche en lisant attentivement sa parole et en cherchant à découvrir le plan divin pour l'humanité. C'est en ce sens que je suis d'accord avec Kaiser que la théologie biblique est ou doit devenir l'oxygène du ministère de l'église.<sup>34</sup>

---

des livres poétiques ou l'activité de Dieu est presque absente (par exemple Ecclésiaste, Proverbes, Cantique de Cantique). Il est trop tôt pour que nous puissions ouvrir un tel débat, mais qu'il soit suffisant de mentionner en passant que ces livres poétiques auront bel et bien une place dans le programme de Dieu en ce qu'ils peuvent être considérés comme la réponse du peuple à leur Restaurateur.

<sup>31</sup> Arthur F. Glasser, *Announcing the Kingdom : The Story of God's Mission in the Bible* (Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2003), 17

<sup>32</sup> Le livre de Wright, *The Mission of God* abonde dans le même sens.

<sup>33</sup> Paul résumer bien cette vérité lorsqu'il dit dans I Cor. 3 :9 que « nous sommes ouvriers avec Dieu... ».

<sup>34</sup> Kaiser, *Rediscovering the Old Testament*, 83-100.

## D QUESTION DU POINT DE DEPART

Le débat autour du centre de la théologie biblique va avec celle du point de départ. En d'autres termes, par où doit-on commencer son étude pour une bonne théologie biblique de l'AT? Notre argument est qu'une théologie biblique doit absolument commencer avec Genèse 1. En d'autres mots, Genèse 1 (ou encore Gen 1-2 ou même Gen 1-4) qui parle de la création de toute chose doit être la fondation pour toute théologie biblique : Dieu a créé l'humanité, y compris la terre (pour lui-même), il a investi dans l'humanité/terre, il a cette création en son cœur, il l'aime, il en prend soin, et il la préserve pour sa restauration jusqu'à ce que toute chose retrouve sa parfaite communion avec son créateur comme cela avait été le cas dans Genèse 1-2.<sup>35</sup> À ce propos, on lirait avec intérêt Toews.<sup>36</sup> La création dans son ensemble est donc la base de la mission de Dieu. À l'homme - créé à l'image de Dieu - est donné la capacité de comprendre ce que Dieu est en train de faire, et par conséquent de participer à l'œuvre restauratrice avec le Créateur. C'est peut être ici que l'on comprendrait mieux le sens de « *imago Dei* » dont parle la Bible:

Cette notion d'*imago Dei* et de la participation ou mieux de l'association de l'homme dans l'œuvre de la restauration nous aidera aussi à comprendre au moins trois choses importantes pour ce travail de la construction de notre théologie biblique de restauration (ici, nous avons en vue toute la Bible et non pas seulement l'Ancien Testament):

- (i) pourquoi, à un moment donné de l'histoire du salut de l'humanité, Dieu a préféré travailler avec des familles qu'il avait choisies : celles de Noé, celle d'Abraham et la nation d'Israël;
- (ii) pourquoi la noble mission de proclamer la bonne nouvelle à toute l'humanité a été confiée à l'église. En fait, dans la perspective de notre théologie de restauration, il nous semble que l'église a reçu trois missions précises : celle de glorifier l'Auteur de la création, celle de proclamer à toute personne que « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature (c'est-à-dire une créature restaurée)... » (2 Cor 5 :17) ; et que bientôt la restauration sera complète quand Dieu rendra toute chose nouvelle (Rev 21 :5);

<sup>35</sup> Nous lisons dans Gen1 :8 que Adam et Eve ont entendu la voix de Dieu qui parcourait le jardin d'Eden. Ceci donne une parfaite image de l'harmonie entre la création et son Créateur. Dieu ne se faisait pas attendre avant d'aller se promener, il ne venait pas à la suite de la prière de ses enfants mais la terre était le lieu qu'il parcourait à son gré. Cependant, nous tenons à souligner de nouveau que la communion dont parle le livre de Révélation est de loin supérieure et parfaite que celle de la Genèse 1-2. Elle est parfaite et éternelle.

<sup>36</sup> Brian G. Toews, « Genesis 1-4 : The Genesis of Old Testament Instruction, » dans *Biblical Theology : Retrospect & Prospect* (éd. Scott J. Hafemann, Downers Grove: IVP, 2002), 38-52.

- (iii) pourquoi l'église ne devrait pas se contenter de proclamer la Bonne Nouvelle mais de devenir elle-même cette communauté qui vit dans le présent cette réalité ou le concret du Royaume qui vient.<sup>37</sup>

Encore, faut-il noter sans nous lasser et pour éviter toute confusion que la rédemption de l'homme par Jésus-Christ ne le ramène pas seulement à l'état du paradis terrestre perdu (Eden), mais qu'elle va bien au-delà, en lui procurant « la vie éternelle », « la vie divine » (cf. 2 Pi 1:4) qui durera à jamais dans la nouvelle création.

L'une de plus grandes faiblesses des théologies bibliques modernes est que la plupart d'entre elles ne commencent pas par Genèse 1, ou bien celles qui le font forcent ce texte à dire ce que leurs auteurs veulent exprimer eux-mêmes au lieu de faire parler le texte. Elmer A. Martens par exemple, était forcé de réviser son livre et d'y ajouter deux nouveaux chapitres, parce qu'aux vues de ses critiques, il a manqué de commencer sa théologie avec la création (c'est - à - dire avec Genèse 1 :1).<sup>38</sup>

Il y a cependant beaucoup d'avantages de pouvoir commencer toute théologie biblique avec Genèse 1-2, étant donné que d'abord, cette section de la Bible doit constituer le point de départ de toute étude sérieuse si nous voulons faire une macroanalyse de toute la Bible. En second lieu, cette section présente un cadre suffisant à partir duquel nous pouvons réfléchir sur beaucoup de questions éthiques, théologiques, écologiques, morales, politiques actuelles, etc. de notre temps. Quelques-uns des points pour réflexion sont par exemple :

- (i) Dieu a créé toute chose qui existe (même nos cultures) et que tout *ce* qu'il a créé était bon. Tout le mal est une corruption du bien qui existe (ou existait).
- (ii) La bonté de la création peut restaurer notre joie dans le Seigneur et éveiller notre sens de responsabilité en ce que, nous y voyons (dans la création), non pas une ressource à exploiter anarchiquement ou à détruire, mais l'œuvre, l'image et la beauté de Dieu. Ceci nous interpelle à protéger la création et non pas à la détruire. L'homme, et plus particulièrement le Chrétien, a le devoir de protéger la terre et toute la création en général.

<sup>37</sup> Emmanuel Katongole, *A Future for Africa: Critical Essays in Christian Social Imagination* (Scranton: The University of Scranton Press, 2005), 153-183 ; Stanley Hauerwas, *The Peaceable Kingdom: A Primer in Christian Ethics* (Notre Dame: University of Notre Dame Press, 1983), 96-115) et Nathanael Y. Soede, *Cri de l'Homme Africain et Christianisme* (Cote d'Ivoire : Seprim Ivoire, 2009), 13-75.

<sup>38</sup> Elmer A. Martens, *God's Design: A Focus on Old Testament Theology* (Texas: Bibal Press, 1998).

- (iii) La bonté de la création comme vue dans Genèse 1-2 peut renouveler notre espérance dans ce monde corrompu et injuste en ce que nous pouvons au moins comprendre que Dieu avait créé toute chose très bonne et qu'il est en train de travailler pour sa restauration. Ainsi, si Dieu n'est pas fatigué avec son œuvre, nous non plus ne devons jamais nous lasser dans le ministère qu'il nous a accordé par sa grâce.
- (iv) La bénédiction de la terre telle que décrite dans Gen1-2 doit être vue comme une bénédiction à partager équitablement entre individus sur terre.
- (v) Genèse 1- 2 montre que l'ultime objectif que Dieu a pour l'humanité est le *shalom*. L'homme doit par conséquent travailler pour ce *shalom* avec Dieu, avec ses prochains, et avec toute la nature. Sans le *shalom* avec la nature, il n'y a pas de véritable paix sur la terre. Ce *shalom* est l'image du *shalom* qui a existé dans le jardin d'Eden avant la chute, mais aussi l'image du *parfait shalom* à venir quand Dieu va bientôt restaurer toute chose, y compris la nature!
- (vi) La violence, l'injustice et la misère humaine sont le résultat du rejet de la bonté de Dieu comme nous pouvons le voir au travers de sa création. Ce rejet de Dieu est la racine même de la crise qui déchire notre société moderne : crise de l'injustice, de la guerre, de la corruption, du génocide, de divorce, du tribalisme, et de la dégradation de l'environnement. Depuis bien longtemps, Dieu a toujours cherché à tirer l'homme de cette crise en restaurant une communion entre lui et sa création, c'est-à-dire en restaurant l'homme dans une juste relation avec son Créateur. Il a fait cela avec Noé quand tout était corrompu sur la terre, Il a fait de même avec Abraham et ses descendants. Il a ensuite choisi de travailler pour la restauration de l'humanité en associant Israël, et Il le fait encore pendant notre temps, cette fois-ci au travers de sa sainte Église. Voilà le noble privilège auquel nous devons prendre part : celui de *participer dans l'œuvre restauratrice de la création* ! Nous devons noter, il est vrai, que toute restauration restera partielle aussi longtemps que le royaume de Dieu ne sera pas encore venu dans sa totalité. C'est pour cette raison aussi que notre prière doit rester : « Que ton règne/royaume vienne ! »

## E QUESTION DE LA METHODE

Notre siècle a vu naître beaucoup de méthodes pour l'interprétation de la Bible. En fait, pour reprendre les mots de Brueggemann,<sup>39</sup> nous sommes entrés dans une situation postmoderne en ce qui concerne l'interprétation de la Bible. Il s'agit d'une période d'interprétation pluraliste dans laquelle divers interprètes

---

<sup>39</sup> Walter Brueggemann, *Theology of the Old Testament: Testimony, Dispute, Advocacy* (Minneapolis: Fortress Press, 1997), 61.

dans divers contextes, représentant divers intérêts travaillent pour interpréter la Bible. C'est en fait une période qui a marqué la disparition du consensus dans l'interprétation biblique. Dans une telle situation, il est clair que diverses interprétations peuvent facilement entrer en conflit les unes contre les autres. Et c'est précisément le cas actuellement.

Notre conviction est que l'Ancien Testament doit être compris comme cette partie de la théologie biblique qui est bâtie sur l'idée fondamentale de la révélation progressive et de la grande unité de toute la Bible. De cette conviction, nous pouvons tirer les sept principes fondamentaux qui guideront notre interprétation:

### **1 L'horizon de l'auteur et celui de l'interprète**

Toute interprétation, toute exégèse exige une interaction constante entre l'ancien horizon du texte ou de l'auteur/narrateur et le nouvel horizon du contexte contemporain qui peut être l'église ou la société en général dans laquelle se trouve l'église.

### **2 L'importance du contexte**

L'objectivité pure dans l'interprétation ne peut pas être possible dans la mesure où toute analyse textuelle se fait par la/le ou les interprètes qui vivent dans des contextes précis et qui abordent le texte avec des intérêts divers. Si le message de la Bible reste constant, il peut nous parler différemment selon nos différents contextes.

### **3 Les trois éléments de l'interprétation**

L'établissement d'une interprétation sérieuse et crédible n'est pas une tâche facile et ne doit pas être laissée aux amateurs, à ceux-là qui viennent au texte sans avoir été suffisamment préparés. En effet, faire la théologie biblique exige l'intégration de trois éléments que voici: (a) l'Esprit Saint, auteur de la Bible; (b) l'auteur humain par qui la Parole a été donnée/révélee; et (c) la science (l'art d'expliquer le texte).

Les deux premiers éléments demandent un engagement spirituel de la part de l'interprète alors que le troisième exige une certaine rigueur scientifique chez cet auteur ainsi engagé. C'est la combinaison de ces trois éléments dans l'interprétation que Waltke appelle « *hermeneutica sacra* ».<sup>40</sup>

### **4 La place de l'histoire**

Il n'est pas possible de faire la théologie biblique telle que nous la concevons sans reconnaître la place de l'histoire. Notre argument est que les événements historiques font parties constitutantes de la Bible. C'est au travers de l'histoire

<sup>40</sup> Waltke, *An Old Testament Theology*, 280.

ou des faits historiques que notre Dieu se manifeste. Ainsi, de toutes les méthodes dont nous nous servirons dans ce travail, la méthode *historico-grammaticale* sera l'une de plus importantes.

Ainsi, pour le cas précis de « Mission Dei », il n'y a pas moyen de démontrer la progression de la restauration (ou de la rédemption) sans suivre les différentes séquences historiques de la Bible : La création, la chute, les patriarches, la monarchie, Israël, Jésus Christ, l'Église et l'avènement du nouveau ciel et de la nouvelle terre.

## 5 La méthode littéraire

La théologie biblique doit prendre en considération le texte en soi, étant donné que la Bible est un document écrit contenant différentes formes littéraires qui doivent être analysées pour en dégager les messages. Ainsi, *la méthode littéraire* ne doit pas être négligée non plus. Quelques outils nécessaires pour cette analyse littéraire seront les suivants:

- (i) La compréhension de la structure de chaque livre de la Bible. La structure dont il est question ici est différente du simple plan d'un livre. C'est plutôt l'arrangement de différentes parties d'un livre pour en dégager le parallélisme, la symétrie, les chiasmes, etc.
- (ii) La compréhension de différents genres littéraires. L'AT contient plusieurs genres littéraires dont les récits historiques, la loi, la prophétie, et la sagesse. Chaque genre a ses particularités. Par exemple, un même mot peut revêtir différents sens lors qu'il est employé dans un genre ou un autre. Un bel exemple à prendre serait celui du mot « création ». Dans Genèse 2 :1-2 (un récit), *ce mot montre (1) la souveraineté et l'autorité de Dieu en tant que Créateur ; il montre aussi l'ordre dans la création.* (2) Dans certains livres sapientiaux, ce même mot représente la sagesse de Dieu (Job 26 : 5-14). (3) Dans les prophètes, le mot création représente la puissance de Dieu dans la création (Amos 4 :13 ; 5 :8 ; Es. 40 : 12-17) ; et (4) dans les Psaumes (P 8), il représente la gloire et le caractère unique de Dieu.<sup>41</sup> Il est donc évident que pour arriver à une interprétation crédible, l'interprète doit tenir compte de formes littéraires très variées des textes bibliques. Chacune de ses formes exigent une technique spécifique d'interprétation.
- (iii) L'analyse de différents thèmes dans chaque livre afin d'y découvrir le message de chaque livre ou de chaque groupe des livres par rapport à notre thème central de la restauration.

---

<sup>41</sup> Richard Schultz, « Integrating Old Testament Theology and Exegesis : Literary, Thematic, and Canonical Issues, » dans *New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis. Volume 1* (ed. Willem van Gemeren, Grand Rapids: Zondervan, 1997), 191-193.

Pour le présent travail, il s'agira de voir comment le concept de la restauration ou de la rédemption y circule, comment différentes personnes ou peuples en différentes périodes ont répondu à l'acte restaurateur de Dieu, quels sont les textes « programmatiques » qui révèlent les aspects de l'œuvre divine, quels sont les thèmes de différents livres, et comment ces thèmes contribuent-ils à la compréhension du thème de la restauration de la création.

## **6 La Bible et le canon.**

La tâche de la théologie biblique n'est pas seulement descriptive, mais confessionnelle et normative. Ceci signifie donc que nous devons d'emblée reconnaître avec Perdue que tous les livres qui constituent le Canon sont « intrinsèquement théologiques » et normatifs pour la communauté des croyants.<sup>42</sup> Ainsi, nous ne lirons pas la Bible comme un roman mais comme la parole inspirée et inhérente de Dieu.

## **7 La Bible et l'intertextualité**

En termes simples, l'intertextualité est le phénomène par lequel un passage de la Bible fait référence à un autre. Dans ce cas, le deuxième texte qui fait allusion ou cite le premier est souvent enrichi, augmenté ou même révisé pour mieux servir le nouveau contexte.

Dans la Bible, l'intertextualité se manifeste sous plusieurs formes, notamment : la citation (directe ou indirecte), la répétition des quelques mots ou concepts clés, l'allusion, l'histoire de la rédemption qui traverse toute la Bible, le rappel ou l'expansion de l'alliance chez les prophètes, la typologie, etc. En fait, Marguerat et Curtis cite Ricoeur qui avait raison d'argumenter que la Bible « constitue le plus grand intertexte vivant » et que le texte biblique vit de relecture de textes anciens, sans cesse repris, réinterprétés, actualisés, en vue d'en redire la pertinence dans le présent.<sup>43</sup>

## **F PERTINENCE DE NOTRE THÉOLOGIE DE LA RESTAURATION**

Nous avons déjà souligné le fait que la théologie biblique de la restauration offre beaucoup d'avantages. En voici quelques uns :

<sup>42</sup> Leo G. Perdue, *The Collapse of History: Reconstructing Old Testament Theology* (Minneapolis : Fortress Press, 1994), 155.

<sup>43</sup> Daniel Marguerat et Adrian Curtis, *Intertextualité : La Bible en Échos*, (Génève : Labor et Fides, 2000), 9 À propos de l'intertextualité, on lirait avec intérêt les classiques comme Julia Kristeva, *Σημειωτική. Recherches pour une Sémanalyse* (Paris: Seuil, 1978) ; Gérard Genette, *Palimpsestes. La Littérature au Second Degré*. Paris: Seuil, 1992 ; Roland Barthes, *Le Plaisir du Texte* (Paris: Seuil, 1973) et Nathalie Piegay-Gros, *Introduction à l'Intertextualité* (Paris: Dunod, 1996).

## 1 Restauration et création

Elle nous aide à apprécier la création qui est une œuvre divine, à en découvrir l'objectif, à en avoir du respect et surtout à apprécier à juste titre l'homme créé à l'image de Dieu. Ceci est important dans le contexte de l'Afrique où le respect de la personne humaine et de l'environnement n'existe presque plus dans certaines cultures.

## 2 Restauration, salut et sanctification

Elle nous aidera à comprendre que le salut n'est pas une évasion ou un abandon de ce monde comme beaucoup le pensent—mais la restauration ou le renouvellement de la création. Dans ce sens, la sanctification, qui est une étape du salut, ne sera pas non plus perçue comme une évasion de cette création pour la vie dans l'au-delà, mais comme un retour dans une vie harmonieuse avec le Créateur et sa création. Ce renouvellement touche notre vie en général, notre façon de vivre, de réfléchir, de travailler, de nous comporter.

Le concept de la restauration était très bien connu dans Israël. Ainsi par exemple, la proclamation prophétique de la dernière partie du livre d'Esaïe, communément appelé « Deutero-Esaïe » par certains érudits, exhale un tout autre parfum que la première partie (ch. 1-39) dans laquelle nous ne trouvons que menaces et jugements. En effet, dans Esaïe 40-55, le prophète décrit le revirement de la situation pour le peuple de Juda, fatigué par l'exil et ses peines mais qui finalement reçoit l'annonce du pardon et de la délivrance pour retourner dans son pays : « voici que je fais une chose nouvelle, elle est maintenant en germe, ne la reconnaissez-vous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert et des fleuves dans la terre arides » (Es 43 :19) ? Ici, la création et la restauration sont étroitement liées, voire fusionnées, au point que l'on peut désigner l'intervention divine qu'il annonce par le terme de « rédemption créatrice ». Ainsi donc, comme pour le cas d'Israël, Dieu offre toujours aux individus, aux communautés et aux nations une seconde chance de pouvoir repartir avec lui. Ce nouveau départ avec le Seigneur est le fondement même de notre théologie de la restauration.

## 3 Restauration et théologie de construction/reconstruction

Les théologiens du Tiers Monde en général et ceux de l'Afrique en particulier ont reconnu depuis un certain nombre d'années que nos pays ont besoin d'un nouveau départ sur tous les fronts pour l'avènement des nations économiquement stables, prospères, pacifiques, mais aussi pour l'édification d'un véritable christianisme africain.<sup>44</sup> Dans ce sens, l'Afrique s'étend comme un vaste et gigantesque chantier à reconstruire. Or la reconstruction est une étape du chantier qui permet d'améliorer ce qui a déjà été initié mais qui n'a pas abouti ou qui a échoué quelque part. Dans ce sens, il y a une grande similitude entre la théolo-

<sup>44</sup> Soede, *Cri de l'Homme Africain*, 127.

gie de la reconstruction en vogue actuellement en Afrique et la théologie de restauration. Aussi, faudra-t-il que tous ceux qui s'intéressent à la théologie de reconstruction se rendent compte que le fondement de leur réflexion ne peut pas être en dehors de la Bible qui décrit Dieu comme le maître d'ouvrage d'un grand chantier en pleine construction jusqu'à l'avènement de nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

#### **4 Implications**

Les implications pratiques de cette théologie biblique pour nos pays africains sont nombreuses :

- (i) La politique de nos pays, si souvent décevante, ne devrait pas être vue comme diabolique, mais comme un vaste chantier qui a constamment besoin d'être réformé (restauré) pour qu'elle reflète l'image de Dieu qui est le premier et parfait législateur de toute chose ;
- (ii) Le commerce moderne tant au niveau national qu'international avec toutes ses injustices aussi doit être vu comme quelque chose à restaurer pour la gloire du Créateur.
- (iii) Le mariage, parfaite image de Christ et son église, doit être sanctifié et restauré.
- (iv) Le sexe, l'art, l'émotion humaine, et tous les secteurs de la vie humaine doivent être restaurés pour la gloire du Créateur.
- (v) Nos relations, si souvent fragiles, peuvent aussi être restaurées pour refléter l'image du Créateur;
- (vi) Cette théologie nous aidera aussi à renouveler notre vie spirituelle malgré ses hauts et ses bas si constants. Ceci est possible seulement si nous nous rendons constamment compte du fait que Dieu est au travail pour renouveler toute sa création.

### **G CONTENU DE NOTRE THÉOLOGIE BIBLIQUE**

#### **1 Essai de définition du concept « restauration »**

Le concept de la restauration exige une explication préliminaire pour une bonne compréhension. Cependant, il faudra d'emblée affirmer qu'il ne sera pas possible d'offrir une définition descriptive par le fait que la conception de la restauration varie grandement selon qu'il s'agit d'un contexte ou d'un autre, d'une période ou d'une autre.<sup>45</sup>

---

<sup>45</sup> James M. Scott, ed. *Restoration: Old Testament, Jewish, and Christian Perspectives* (Leiden : Brill, 2001), 2.

En général, nous pouvons dire que le concept restauration dénote un effort, le travail d'une personne (ici la personne peut être Dieu Lui-même), d'un groupe de personnes ou de toute une société à re-établir en partie ou en entier les conditions qui avaient prévalu avant un changement drastique qui eut lieu à un moment donné. Un mouvement de restauration peut aussi être compris comme un mouvement de reforme qui intervient dans une société en situation de profonde dégradation morale, spirituelle ou sociale.

En Hébreu, le mot « restaurer » est utilisé dans les contextes suivants : (1) Renouveler le bonheur du peuple de Dieu, Israël après les expériences de dévastation et d'exil (voire plus bas) ; (2) Rembourser une possession (Gen 20 :7 ; Ex 22 :26 ; Lévi 6 :4s ; Deut 22 :2 ; Jgs 11 : 13 ; 2 Sam 9 :7 ; 1 Rois 20 : 34 ; 2 Rois 8 :6 ; Ez18 :7,12 ; (3) Reconstruire quelque chose, par exemple la maison de Dieu (2 Chr 24 :4,12s ; 29 :34 ; 34 :10), un autel (2 Chr 33 :16, un mur (Né 3 :8), une cité (Né 4 :2 ; Dan 9 :25), une frontière (2 Rois14 :25), des rues (Es 58 : 120 ; (4) Dédommager la vie ou la santé de quelqu'un (Ex 4 :7 ; Ruth 4 :15 ; 1 Rois 13 :6 ; 2 Rois 5 :10, 14 ; 8 :1, 5 ; Ps 30 :3 ; Es 38 :16 ; Jé 15 :19) ; (5) Regagner son bien-être spirituel (Ps 23 :3 ; 51 :12 ; Lam 5 : 21 ) ; (6) Recouvrer son service, sa charge d'antan (Gen 40 :13, 21 ; 41 :13 ; Es 1 :26).

Nous porterons aussi une attention particulière sur des passages de l'AT qui promettaient le rétablissement du bonheur d'Israël (par exemple Deut 30 :3 ; Ps 85 :1, 4 ; Jé 29 :14 ; 30 :3 ; 31 :23 ; 32 :44 ; 33 :7 ; Ez 39 :25 ; Os.6 :11 ; Joel 3 :1 ; Amos 9 :14 ; Cant 2 :7). Les termes idéaux dans lesquels ces prophéties étaient exprimées faisaient naître l'espoir d'un âge messianique glorieux qui coïnciderait avec la restauration de la nation en détresse. À l'époque intertestamentaire, de tels espoirs furent attachés au retour d'Elie en Mal 4 :6. Il avait été prophétisé qu'Elie reviendrait avant le jour de l'Eternel et restaurerait (LXX ἀποκαθιστεμι ; « retourner ») les cœurs des pères et des enfants les uns vers les autres, symbolisant la restauration spirituelle de la nation. C'est pour cette raison qu'en Mat 17 :11 (Mc 9 :12), les disciples questionnèrent Jésus à propos du retour d'Elie, et il leur répondit qu'« Elie revient d'abord pour rétablir (restaurer) toutes choses ».

Dans le Nouveau Testament, le thème de la restauration devient beaucoup plus riche et intense. Mais ceci fera objet d'une étude ultérieure.

## **2 Contenu de notre théologie de restauration**

Notre théologie de la restauration présente le plan de Dieu pour la restauration ou la rédemption de l'humanité depuis la création jusqu'à la période postexilique, c'est-à-dire depuis Genèse jusqu'à Malachie. Comme nous venons de le montrer dans la section précédente, la restauration en tant que concept se manifeste sous différents mots, différentes formes et expressions. Ainsi, les termes comme alliance, promesse, élection/vocation, restauration, bénédiction, foi en

Dieu, justice, salut, adoration de Dieu, prière, guérison, fertilité, prospérité, succès, bonheur, sagesse, paix, victoire sur l'ennemi, retour sur la terre, seront analysés avec beaucoup de soins. Nous prendrons également soin de distinguer entre les mots et expressions qui se réfèrent à Dieu comme restaurateur et à l'homme comme bénéficiaire de cet acte. En même temps, nous analyserons des expressions qui soulignent la participation de l'homme dans la restauration. Les contraires de ces mots et expressions feront également objets de notre analyse afin de montrer l'importance de l'acte de la restauration. Ainsi, les mots et allusions aux mots comme malédiction, mort, division, stérilité, exil, injustice, apostasie, maladie, guerre, pauvreté, misère, etc. seront aussi pris en considération dans notre analyse.

## **H RELATION AVEC LA THÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT**

À notre avis, le plus grand test pour les étudiants de la Bible qui optent pour un centre pour la théologie biblique est de prouver que le thème choisi peut traverser toute la Bible ou tout le canon, c'est-à-dire de la Genèse jusqu'à la Révélation. Ceci est important dans la mesure où pour nous qui croyons à l'inspiration de la Bible, nous confessons que les Saintes Ecritures ont un seul vrai auteur, Dieu Lui-même. Ceci ne veut pas signifier qu'il n'y a aucune différence entre les deux testaments (en fait, il y a de différences entre tous les livres de la Bible les uns par rapport aux autres), mais qu'une étude sérieuse d'une théologie biblique doit aider l'église à avoir l'image complète de la parole sainte. Dans ce sens donc, un auteur comme McKenzie<sup>46</sup> avait tort de déconsidérer totalement le Nouveau Testament dans sa théologie biblique, lorsqu'il déclare : « je l'ai écrite (la théologie de l'Ancien Testament) comme si le Nouveau Testament n'a jamais existé ». À notre avis, une telle théologie ne peut donner qu'une image tordue et incomplète de la Parole de Dieu.

Nous avons déjà souligné en parlant du centre de la théologie biblique que le thème de la restauration que nous avons choisi couvre toute la Bible depuis Genèse jusqu'à la Révélation. Ainsi, il est important de souligner que même lorsque nous aurons terminé notre voyage au travers de l'Ancien Testament, nous n'aurons accompli que la moitié de notre parcours. Dans ce sens, il est important de conclure cet essai en affirmant avec Scobie<sup>47</sup> qu'« une véritable théologie biblique aurait sans aucun doute beaucoup à gagner d'une coopération entre spécialistes de l'Ancien et du Nouveau Testament. »

<sup>46</sup> Cité par Ben C. Ollenburger, « Introduction, » dans *Old Testament Theology: Flowering and Future* (éd. Ben C. Ollenburger, Winona Lake: Eisenbrauns, 2004, 118.

<sup>47</sup> Scobie, « La Théologie Biblique... », 29

## I CONCLUSION

Faire la théologie biblique présente beaucoup de défis. En plus, pour le moment, les théologiens africains ne semblent pas y voir beaucoup d'intérêt. Mais la tâche n'est pas impossible. Il est question de poser de préalables clairs comme nous avons essayé de le faire dans cet essai, en précisant ce que nous voulons et la direction que nous voulons prendre dans notre interprétation. Quelque soit la direction que nous choisissons, il y a finalement deux éléments qui feront toute la différence dans le développement de notre théologie biblique : la question de rester profondément biblique et celle d'être pertinent dans un continent en profonde crise. La Bible elle-même comme livre de la restauration était écrite pour instruire et surtout pour révéler le travail de Dieu en faveur de sa création. Dans ce sens, elle peut être présentée comme un livre de l'espérance. Et notre théologie de la restauration sera celle de l'espérance de toute l'humanité en général et de l'Afrique en particulier.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barthes, Roland. *Le Plaisir du Texte*. Paris: Seuil, 1973.
- Barr, James. *The Concept of Biblical Theology : An Old Testament Perspective*. Minneapolis : Fortress, 1999
- Brueggemann, Walter. *Theology of the Old Testament: Testimony, Dispute, Advocacy*. Minneapolis: Fortress Press, 1997.
- Cloete, G. Daan. « Rainbow Hermeneutics on the African Horizon. Relevance of the Epistle to the Galatians. » Pages 157-182 dans *Text and Context in New Testament Hermeneutics*. Édité par Jesse N. K. Mugambi and Jannie A. Smith. Nairobi: Acton, 2004.
- Dube, Musa W. « Readings of Semoya. Batwana Women's Interpretations of Matt. 15.21-28. » *Semeia* 73 (1996): 111-29
- \_\_\_\_\_. « Savior of the World but not of this World. A Postcolonial Reading of Spatial Construction in John. » Pages 118-35 dans *The Postcolonial Bible*. Édité par Rasia S. Sugirtharajah. (Sheffield: Sheffield Academic Press, 1998), 118-35
- \_\_\_\_\_. « John 4:1-42. The Five Husbands and the Well of Living Waters. The Samaritan Woman and African Women. » Pages 40-65 dans *Talitha Cum! Theologies of African Women*. Édité par Nyambura J. Njoroge & Musa W. Dube. (Pietermaritzburg: Cluster, 2001), 40- 65.
- Dube, Musa W. & Jeffrey L. Staley, eds. *John and Postcolonialism: Travel, Space and Power*. Sheffield: Sheffield Academic Press, 2001.
- Ela, Jean M. *Le Cri de l'Homme Africain*. Paris : Harmattan, 1980.
- \_\_\_\_\_. *Voici le Temps des Héritiers : Églises d'Afrique et Voies Nouvelles*. Paris : Karthala, 1982.
- \_\_\_\_\_. *Ma Foi d'Africain*. Paris: Karthala, 1985.
- \_\_\_\_\_. *Repenser la Théologie Africaine. Le Dieu qui Libère*. Paris: Karthala, 2003.
- Ela, Jean M. et Rene Luneau. *Voici le Temps des Héritiers : Églises d'Afrique et Voies Nouvelles*. Paris : Karthala, 1982.
- Genette, Gérard. *Palimpsestes. La Littérature au Second Degré*. Paris: Seuil, 1992.

- 
- Glasser, F. A. *Announcing the Kingdom: The Story of God's Mission in the Bible*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2003.
- Goldingay, John. *Theological diversity and the authority*. Grand Rapids : Eerdmans, 1987.
- Hauerwas, Stanley. *The Peaceable Kingdom: A Primer in Christian Ethics*. Notre Dame: University of Notre Dame Press, 1983.
- Jacob, Edmund. *Théologie de l'Ancien Testament*. Suisse : Delachaux et Niestlé, 1952.
- Kaiser, Walter C. *Towards Rediscovering the Old Testament*. Grand Rapids: Eerdmans, 1987.
- Katho, B. « To Know and not to Know YHWH: Jeremiah's Understanding and its Relevance for the Church dans DR Congo. » Ph.D. Thesis, University of Natal, 2003.
- \_\_\_\_\_. « Old Testament Theology: A Road Less traveled in Africa. » Paper prepared for the 2009 OTSSA Conference at the University of Stellenbosch. 2009.
- Katongole, Emmanuel. *A Future for Africa: Critical Essays in Christian Social Imagination*. Scranton: The University of Scranton Press, 2005.
- Kristeva, Julia. *Σεμειωτική. Recherches pour une Sémalyse*. Paris: Seuil, 1978.
- Loba-Mkole, Jean-Claude. *Triple Heritage: Gospels in Intercultural Mediations*. Kinshasa: CERIL; Pretoria: Sapientia, 2005.
- Manus, Ukachukwu C. *Intercultural Hermeneutics in Africa: Methods and Approaches*. Nairobi: Acton, 2003.
- Marguerat, Daniel et Adrian Curtis, *Intertextualité : La Bible en Écho*. Genève : Labor et Fides, 2000
- Martens, Elmer A. *God's Design: A Focus on Old Testament Theology*. Texas: Bibal Press, 1998.
- Matand, B. J. B. « L'Herméneutique de l'Inculturation dans Ac.15 et Ga 2,11-14.» Pages 143-67 dans *Inculturation de la Vie Consacrée en Afrique à l'Aube du Troisième Millenaire*. Édité par J. Kalonga. Kinshasa : Carmel Afrique, 2005.
- Mugambi, Jesse N. K. *From Liberation to Reconstruction : African Christian Theology after the Cold War*. Nairobi: East African Educational Publishers, 1995.
- \_\_\_\_\_. *Christian Theology & Social Reconstruction*. Nairobi: Acton, 2003.
- Okure, Teresa. «Invitation to African Women's Hermeneutical Concerns. » p. 42-67 dans *Interpreting the New Testament in Africa*. Édité par M.N. Getui et al. Nairobi: Acton, 2001.
- Ollenburger, Ben C. ed. *Old Testament Theology: Flowering and Future*. Warsaw, Ind: Eisebrauns, 2004.
- Perdue, Leo G. *The Collapse of History: Reconstructing Old Testament Theology*. Minneapolis : Fortress Press, 1994.
- Piegay-Gros, Nathalie. *Introduction à l'Intertextualité*. Paris: Dunod, 1996.
- Punt, Jeremy. « Value of Ubuntu for Reading the Bible. » Pages 83-111 dans *Text and Context in New Testament Hermeneutics*. Édité par Jesse N. K. Mugambi and Jannie A. Smith. Nairobi: Acton, 2004.
- Sailhamer, John H. *Introduction to Old Testament Theology : A Canonical Approach*. Grand Rapids, MI : Zondervan Publishing House, 1995.

- 
- Schultz, Richard. « Integrating Old Testament Theology and Exegesis : Literary, Thematic, and Canonical Issues. » Pages 185-218 dans *New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis. Volume 1*. Édité par Willem van Gemeren. Grand Rapids: Zondervan, 1997.
- Charles H. H. Scobie, Charles H. H. « La Theologie Biblique : Un Défi », dans *Hokhma* 1992, Vol. 51: 1-32
- Scott, James M., ed. *Restoration: Old Testament, Jewish, and Christian Perspectives*. Leiden : Brill, 2001.
- Smith, Ralph L. *Old Testament Theology : Its History, Method, and Message*. Nashville, Tennessee : Broadman & Holman Publishers, 1993.
- Soede, Nathanael Y. *Cri de l'Homme Africain et Christianisme*. Cote d'Ivoire : Seprim Ivoire, 2009.
- Speckman, McGlory T. *The Bible and Human Development in Africa*. Nairobi: Acton, 2001.
- Toews, Brian G. « Genesis 1-4 : The Genesis of Old Testament Instruction. ». Pages 38-52 dans *Biblical Theology : Retrospect & Prospect*. Édité par Scott J. Hafemann. Downers Grove: IVP, 2002.
- Van Aarde, Andries G. « The Epistemic Status of the New Testament and the Emancipatory Living of the Historical Jesus in Engaged Hermeneutics. » *Neotestamentica* 28/2 (1994): 575-96.
- Van Gemeren, Willem A. *The Progress of Redemption: From Creation to the New Jerusalem*. UK: Paternoster Press, 1988.
- von Rad, Gerhard. *Théologie de l'Ancien Testament*, Tome 1, Genève : Labor et Fides, s.d. (pour la version française), 1971.
- Waltke, Bruce. *An Old Testament Theology: An Exegetical, Canonical, and Thematic Approach*. Grand Rapids: Zondervan, 2007.
- West, Gerald. *Biblical Hermeneutics of Liberation: Modes of Reading the Bible in the South African Context*. Pietermaritzburg: Cluster Publications, second revised edition, 1995.
- . *The Academy of the Poor: Towards a Dialogical Reading of the Bible*. Sheffield: Sheffield Academic Press, 1999.
- Westermann, Claus. *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides, 1985.
- Wood E. Chester. *With Justice for All: The Task of Old Testament Theology*. Notes de cours de Théologie de l'Ancien Testament, Nairobi Evangelical Graduate School of Theology, 1996
- Wright G. Ernest. *God who Acts : Biblical Theology as Recital*. London: SCM Press, 1952.
- Wright, Christopher J.H. *The Mission of God: Unlocking the Bible's Grand Narrative*. Downers Grove: InterVarsity Press, 2006.
- Wright, N. T. *Surprised by Hope*: Great Britain : SPCK, 2007.

Bungishabaku Katho est le Recteur de l' Université Shalom de Bunia en République Démocratique de Congo. C/o MAF UGANDA, Box 01, Kampala, UGANDA. E-mail: [kathob@gmail.com](mailto:kathob@gmail.com).